



<https://bulletin.vals-asla.ch> · e-ISSN: 2813-7973 · p-ISSN: 1023-2044

Matthey, M. (2010). Transmission d'une langue minoritaire en situation de migration: aspects linguistiques et sociolinguistiques. *Bulletin suisse de linguistique appliquée* (Numéro spécial 1), 239-254. <https://doi.org/10.26034/ne.vals-asla.2010.0913>

Cet article est publié sous la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY):
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Marinette Matthey, 2010

Transmission d'une langue minoritaire en situation de migration: aspects linguistiques et sociolinguistiques

Marinette MATTHEY

Université de Grenoble, Laboratoire Lidilem, Stendahl Grenoble 3,
UFR des sciences du langage, F-38049 Grenoble cedex 9
marinette.matthey@u-grenoble3.fr

In this paper we present the methodological and theoretical framework we have adopted in order to analyse discourse and linguistic forms in a corpus of 21 interviews conducted in Spanish with 7 families in Geneva: one with the grand-mother or father that came from Spain to Switzerland in the sixties, one with a son or a daughter of this couple, and one with a grandchild. Our approach is both linguistic and interpretative. We tried to develop indicators to measure, firstly, the degree of comfort in the Heritage Language and, secondly, the degree of reconstruction of the Spanish variety spoken by our interviewees. This quantitative and linguistic approach reveals that on the one hand, we can speak of a "Spanish of Geneva" or at least of a variety of Spanish in contact with French whatever the social background of informants. On the other hand, it shows that most of the children are comfortable with the language of their grand-parents.

Key words:

Heritage Language, language contact, migration, intergenerational transmission

1. Langue d'origine, langue héritée

Dans le cadre de ce symposium qui convoque les notions de migration, de transnationalisme, et de mobilité en lien avec des questions intéressantes la linguistique appliquée (et plus largement les sciences du langage), nous proposons ici une partie du volet linguistique d'une recherche financée dans le cadre du PNR 56 (*Diversité des langues et compétences linguistiques en Suisse*). Intitulé "Stratégies familiales et pratiques langagières des jeunes de la troisième génération", ce projet nous¹ a amené à concevoir une grille de codage permettant de répertorier un certain nombre de marques linguistiques et discursives jugées pertinentes pour caractériser formellement la "langue d'origine" de la première génération de migrants² (G1), cette langue d'origine

¹ Cette contribution bénéficie de l'apport de toute l'équipe ayant peu ou prou participé au projet: Rosita Fibbi, requérante principale, ainsi que Maud Merle, Cristina Bonsignori et Chantal Wyssmüller, collaboratrices. Je remercie particulièrement Maud Merle qui a réalisé les transcriptions des entretiens pour les familles hispanophones à Genève sur la base desquelles je peux présenter ces premiers résultats.

² Nous appelons "première génération de migrants" les jeunes adultes arrivés en Suisse, parfois déjà mariés avec un ou plusieurs enfants en bas âge. La deuxième génération est constituée par des personnes soit nées en Suisse, soit arrivées avec leurs parents avant la scolarisation ou pendant l'école primaire. Les enfants de la troisième génération sont tous nés en Suisse.

devenant "langue héritée" dans les générations suivantes (G2 pour les enfants, G3 pour les petits-enfants).

Nous avons opté pour la dénomination de "langue héritée" (traduction approximative de l'anglais *heritage language*³) plutôt que de maintenir celle de "langue d'origine", appellation inappropriée du moment que les G2 et les G3 ont été socialisées dans un environnement langagier plus ou moins caractérisé par les pratiques bilingues de leur entourage familial au sens large (parents, frères et sœurs, mais aussi grands-parents, oncles et tantes, cousins, cousines...), mais dans lequel la langue locale est dominante, ne serait-ce que par son statut scolaire et le développement de la littérature qui lui est lié. Plusieurs recherches en Suisse ont décrit et mis en exergue les aspects identitaires des pratiques bilingues des *Secondos* (voir p.ex. Franceschini, 1998; Schmid, 2005), mais les études sur leurs enfants sont encore peu nombreuses.

Une langue héritée désigne donc une (variété de) langue apprise dans l'entourage familial, généralement dans la socialisation primaire, qui est différente de la (variété de) langue locale. Cette langue héritée est au moins comprise par le locuteur, qui est donc bilingue, mais elle peut aussi être utilisée dans l'entretien que nous menons avec lui, ce qui démontre une bonne maîtrise conversationnelle de cette langue. Nous considérons en effet que pouvoir participer à un entretien en italien ou en espagnol dans une situation par définition formelle, face à une enquêtrice inconnue, est un gage de bonne maîtrise de la langue, indépendamment des aspects de correction grammaticale des énoncés.

Les objectifs de la recherche entreprise à Bâle et à Genève, dans des familles issues de la migration espagnole et italienne des années 1950-1960 et dont les trois générations vivent encore dans ces villes respectives, n'étaient pas de proposer un tableau statistiquement représentatif des pratiques langagières des jeunes "G3" en Suisse, en cherchant à connaître le pourcentage de ceux qui parlent encore la langue de leurs grands-parents. Nous savons que la transmission intergénérationnelle d'une langue minoritaire n'est pas assurée. Par exemple, une étude française de l'INSEE, réalisée sur la base du recensement de 1999 (380'000 adultes interrogés), nous donne une idée de cette proportion pour la France: seul un tiers des locuteurs ayant "reçu en héritage" une langue minoritaire (langue étrangère ou dialecte ou langue régionale) la transmet à ses descendants (Clanché, 2002). Ces aspects chiffrés n'étaient pas au centre de notre projet. En revanche, nous nous sommes intéressées aux stratégies familiales destinées à transmettre la

³ Pour une revue de la littérature concernant les points saillants de la recherche sur les langues héritées en contexte anglophone aux Etats-Unis, voir Suarez (2007), cf. également Kagan (2007).

langue des ancêtres sur un territoire où elle est minoritaire, ainsi qu'aux valeurs attribuées à cette langue apprise "sin ningún esfuerzo" comme le mentionne une de nos informatrices, une adolescente genevoise de 15 ans.

2. Les personnes enquêtées

Nous avons pu rencontrer 32 familles à Bâle et à Genève. Dans les critères retenus pour sélectionner les grands-parents (G1) figurait l'endogamie linguistique (homoglottie). Nous savons aussi que ce facteur favorise la transmission (une recherche sur le patois d'Evolène (Matthey & Maître, 2007) le démontre clairement). Ces couples ont eu au moins un fils ou une fille qui a fréquenté l'école en Suisse et qui s'est établi, une fois adulte, dans ce même pays. Dans la deuxième génération, il y a encore homoglottie dans un peu moins de la moitié des cas: 14 couples sur 32, soit 9 couples homoglottes italophones sur 20 et 5 couples homoglottes hispanophones sur 12. Ces couples ont eu à leur tour des enfants. Nous avons rencontré 32 adolescent-e-s dans cette dernière génération (G3), âgé-e-s de 12 à 18 ans. Tous les entretiens avec les informateurs G1 et G2 ont été menés en espagnol ou en italien. 18 entretiens ont pu être menés dans ces langues avec les informateurs G3 (soit un peu plus de la moitié de l'échantillon). La majorité des petits-enfants démontre qu'elle est à l'aise dans la langue de ses grands parents, et tous ont des compétences partielles dans cette langue, soit qu'ils s'expriment dans la langue de leurs grands-parents, soit qu'ils comprennent l'enquêtrice qui leur parle en italien ou en espagnol mais lui répondent en français ou en suisse allemand, soit qu'ils disent parler et/ou comprendre (ne serait-ce qu'un peu) cette langue, même s'ils ne l'utilisent pas dans l'entretien. Comme nous l'avons mentionné plus haut, raconter sa biographie langagière à une enquêtrice inconnue bilingue représente une situation exigeante du point de vue de la production verbale et potentiellement génératrice d'insécurité linguistique. Nous considérons que le fait de répondre en espagnol ou en italien à l'enquêtrice est un indice d'une bonne – voire très bonne – compétence linguistique dans cette langue.

3. Marques du contact de langues et questionnement à propos de la LOH

Pour pouvoir décrire certains aspects linguistiques de la "langue d'origine / héritée" (désormais LOH), nous nous sommes centrées sur les marques du contact de langues, en évacuant volontairement les questions liées à

l'évaluation d'une compétence en langue seconde ou au processus d'attrition linguistique⁴. En voici les raisons.

L'idée d'évaluer la compétence en LOH au moyen de tests, ou selon les niveaux A, B, C du Cadre européen commun de référence pour l'enseignement des langues (CECR) a vite été abandonnée, tant les outils proposés ne conviennent guère aux pratiques réelles de la LOH en situation de bilinguisme, en raison de leurs références implicites aux usages monolingues des "natifs de la langue cible". Le meilleur moyen d'évaluer la compétence en acte, c'est-à-dire au plus proche des usages langagiers quotidiens de nos informateurs, nous a semblé passer par l'enregistrement et la transcription de l'entretien mené par une enquêtrice, elle-même bilingue, et pouvant alterner, selon les besoins, langue locale et espagnol ou italien. Cette manière de procéder peut être appelée "écolinguistique", dans la mesure où elle cherche à faire émerger des pratiques langagières dans un contexte proche de celui des échanges régulièrement menés par les locuteurs. Cette approche consiste à définir l'entretien comme une situation bilingue variant sur l'axe endolingue-exolingue⁵. Ce cadrage de la situation permet d'avoir recours simultanément ou alternativement aux deux langues, ainsi qu'à l'entre-deux langues pour mener l'entretien. C'est le répertoire bilingue (voire plurilingue) des enquêtés qui est mobilisé et qui se prête à l'inventaire d'un certain type de traces linguistiques et discursives, permettant de caractériser certains aspects de la mobilisation de la LOH dans les énoncés des personnes rencontrées.

En ce qui concerne le processus d'attrition, les références et les questionnements théoriques de ce domaine d'études n'ont également pas été retenus, pour des raisons similaires. Parler d'"attrition linguistique" (Schmid *et al.*, 2004; Köpke *et al.*, 2007, voir aussi le numéro de *Babylonia* (2008) consacré à ce sujet) consiste à impliciter l'existence d'un système linguistique pleinement réalisé chez les locuteurs monolingues natifs. Ce système pleinement réalisé est considéré comme la manifestation normale ou "non marquée" du langage, que l'on se situe ou non dans une vision chomskienne de la langue. Toute manifestation langagière ou pratique linguistique qui s'éloigne de ce fonctionnement de référence est considérée comme un dysfonctionnement du système. Cette approche théorique manifeste une conception des langues encore très influencée par une vision structuraliste du XX^{ème} siècle, qui exagère les dimensions statiques et homogènes du système

⁴ Le processus d'attrition est défini in Schmid *et al.* (2004: 5) comme "the non-pathological decrease in a language that had previously been acquired by an individual" (cité par Schmid, 2008: 10).

⁵ L'axe endolingue-exolingue renvoie à la typologie des situations de communication développée dans la recherche sociolinguistique suisse des années 1980-1990 (entre autres De Pietro, 1988). Cette dimension capte la plus ou moins grande symétrie (ou le degré de partage) des répertoires verbaux des interlocuteurs.

linguistique en opérant un certain nombre d'idéalisations qui permettent aux linguistes de parler de *la* langue d'*une* communauté à *un* moment donné de son histoire. Cette vision permet d'ancrer fortement les frontières entre les langues et prend comme référence non seulement les pratiques en contextes monolingues des langues en question, mais encore (et c'est plus grave) leurs formes normées standard. Sans remettre en cause l'apport du structuralisme dans la compréhension du fonctionnement des langues, il est possible (si ce n'est nécessaire) aujourd'hui de dépasser les conceptions linguistiques qu'il véhicule, notamment la croyance en l'existence d'un système qui peut fonctionner ou dysfonctionner. Dire que *des* formes linguistiques font système dans *une* variété de langue est une réalité notamment mise en évidence par les travaux des années 1960-1970 sur l'interlangue ou langue de l'apprenant (Corder, 1967, 1971; Selinker, 1972), mais dire que *la* langue dans son entier est *un* système, système qui peut se détériorer après avoir été totalement fonctionnel me semble être une vision qui surestime les aspects morphosyntaxiques et normatifs au détriment des fonctions pragmatiques de la langue. Les linguistes qui s'intéressent à l'attrition ont aussi naturellement tendance à chercher des réponses à leur questionnement dans un paradigme naturaliste (biogénétiques, neurolinguistiques), ce qui n'est pas notre cas. Comme le constate Berthele (2008), ces conceptions naturalistes de la langue, de son apprentissage et de sa "perte" sont souvent le prolongement de la représentation sociale de la langue et du langage partagée par tous les locuteurs, y compris les linguistes. Dans l'approche sociolinguistique qui est la nôtre, nous préférons partir du cadrage résumé par Blommaert et collègues (2005) et situer l'explication des formes linguistiques observées au niveau de la relation entre les habitudes communicatives des locuteurs et l'environnement dans lequel ils agissent plutôt qu'en termes de perte linguistique individuelle⁶.

Le parti pris face à notre corpus, qui se reflète dans la grille de codage proposée, est de rester tant que faire se peut dans une perception des phénomènes qui prennent en compte à la fois les manifestations du contact de langues, y compris dans ses dimensions problématiques, tout en cherchant à se distancer des conceptions linguistiques résumées ci-dessus.

⁶ Un-e des relecteurs-trices de l'article (que je remercie) me reproche une vision un peu trop unilatérale de l'attrition linguistique et me rappelle que le thème a aussi été abordé en termes de variété de langues de groupes et dans une perspective fonctionnelle et variationnelle. Je ne conteste pas ce fait, bien mis en évidence par Grosjean & Py (1991). Cependant, l'expression même de "Loss of Language Skills" met l'accent sur une perte d'habileté et non sur l'adaptation du répertoire du locuteur au contexte. C'est le même raisonnement qui nous fait refuser la catégorie de "semi-locuteur" (*semi-speaker*) proposée par Dorian (1981, 1989). Un répertoire langagier est par définition entier, quelles que soient les formes linguistiques qui le composent.

4. Cadre théorique et marques linguistiques envisagées

Afin d'envisager la LOH comme un seul objet d'étude à travers les trois générations, nous avons mis au point le codage de certaines marques ou traces cherchant à capter la mobilisation plus ou moins automatique du discours en LOH d'une part, certaines caractéristiques des formes de la LOH de l'autre. Nous préférons parler, à l'instar de Grosjean et Py (1991), des *phénomènes de restructuration* de la LOH en mettant davantage l'accent sur les caractéristiques d'une nouvelle variété de langue plutôt que sur les différences entre la variété "native" de la langue et celle utilisée dans les familles et les réseaux de migrants.

En ce qui concerne la caractérisation formelle de la LOH, nous avons pris en compte les variantes régionales, dans la mesure où les personnes chargées de la transcription pouvaient clairement les repérer.

Nous avons distingué trois types de phénomène: les alternances codiques fluides et lacunaires, les variantes de contact (emprunts et calques) ainsi que les formes d'interlangue (catégorie que nous n'aborderons pas dans cet article). Nous détaillons ci-après les raisons qui nous ont amenées à procéder de la sorte.

4.1 *Phénomènes discursifs: traitement de l'alternance codique*

Nous avons distingué dans notre codage deux types d'alternance, les fluides et les lacunaires. Les premières sont la marque par excellence du parler bilingue, elles témoignent d'une grande familiarité du locuteur avec cette modalité langagière. Les alternances lacunaires sont marquées discursivement, par un commentaire méta-énonciatif et/ou une verbalisation de la recherche lexicale par la répétition du déterminant ou l'allongement d'une syllabe, ou encore une pause remplie. Certes, nous sommes conscientes que les commentaires sur le dire font entièrement partie de la communication et que les difficultés de mise en discours verbalisées au sein même de l'interaction sont courantes dans n'importe quelle situation, qu'elle soit monolingue, bi ou plurilingue. Cependant, il nous est apparu que la fluidité des alternances codiques et l'insertion lexicale de mots d'une autre langue (généralement la langue dominante du territoire) sont de bons indices de l'aisance linguistique du locuteur dans la langue utilisée pendant l'entretien. Aisance à la fois dans son rapport à la langue et dans le maintien de la relation avec l'enquêtrice (il ne s'oblige pas à rester dans la langue de celle-ci). Les alternances fluides sont produites dans le flux du discours sans la présence des marques précitées. Les impressions de la personne qui transcrit sont déterminantes pour le codage.

Exemple 1 (alternance lacunaire)

ella le he comprado tebeos en español / para: enseñarle a hacer: en el: en el *pot* / no sé cómo se dice en español

Exemple 2 (alternance lacunaire)

enquête ehm diciamo così / cosa posso dire / *Wirtschaft* / *wie seit me Wirtschaft?*
 enquêtrice l'economia

Exemple 3 (alternance lacunaire)

sí / me sentía: / con con *un bagage culturel: langue de langues intéressant*

Exemple 4 (alternance fluide)

bueno sí / hay hay / cuatro / hay cuatro / hay cuatro lenguas euh / que se dice en española / catalán / *et pi* vascuencio e / cómo se llama ?

Exemple 5 (alternance fluide)

quando ho iniziato? / dalla *sächsti* / *siebt* / *achti* / *nünti* / quattro anni

Exemple 6 (alternance fluide)

sí / con mis *cassette* / con mi producto y lo que: al mismo tiempo con el español y me ayuda mucho

Exemple 7 (alternance fluide)

no porque la lengua materna es española entonces sería una *e witeri sprooch*

Nous n'avons pas distingué différents types d'alternances, comme le font les linguistes spécialistes de l'étude du code-switching;

Nous n'avons pas cherché à faire une distinction entre *code-switching* et *code-mixing* comme le fait Auer (1999), en attribuant des fonctions pragmatiques au premier mais pas au second;

Nous ne suivons pas non plus Muyskens (2000) qui propose une typologie très élaborée du *Code-Mixing* propre au parler bilingue en distinguant trois cas de figure: premièrement, l'*insertion* d'un constituant (ou d'un lexème, conception empruntée à Myers-Scotton qui postule l'existence d'une langue matrice et d'une langue enchâssée, cf. Myers-Scotton (p.ex. 1995/1999, 2005); deuxièmement, l'alternance entre les structures des deux langues utilisées (dans la suite des conceptions de Poplack) et troisièmement, la "*congruent lexicalisation*" d'items lexicaux issus de deux langues mais partageant une même structure morphosyntaxique (dans ce cas, il n'y a pas de langue matrice). La lexicalisation congruente apparaît préférentiellement lorsque les langues en contact sont génétiquement proches (contact langue-dialecte ou langues d'un même diasystème).

En revanche, nous nous inspirons des premiers travaux de Poplack (1980), qui distingue code-switching et emprunt selon le niveau d'intégration de l'autre langue dans la langue receveuse. Très pragmatiquement, et dans le double souci de rester proche des modes de catégorisation émique et de rendre le codage le plus simple possible, nous sommes parties de l'idée que la catégorie pratique la plus directement accessible au locuteur est celle du *mot*. Pour gérer son répertoire lexical bilingue dans la production discursive, le locuteur peut tendre vers une fusion des deux langues ou au contraire

chercher à les distinguer. Nous considérons que la fusion des lexiques se marque par les différents types d'emprunt, alors que le maintien de la forme originale du lexème est une trace de la distinction que le locuteur (inconsciemment ou consciemment, là n'est pas le problème) opère entre la langue de base de l'entretien et l'utilisation de matériel verbal provenant de l'autre langue. Nous considérons donc que les exemples 6 et 7 contiennent une alternance fluide d'un seul lexème (*cassette*) ou d'un constituant (*e witeri sprooch*) (insertion lexicale pour Muyskens, 2000), au même titre que nous considérons comme une alternance fluide les passages en français de l'exemple 8, qui remplissent des fonctions pragmatiques évidentes (discours rapporté):

Exemple 8 (alternance fluide)

hice una: / una falta de ortografía no en francés y todo el mundo ah increíble malísima entonces lo siento mucho yo / yo / *je suis de langue maternelle espagnole* (rires) / *alors qui d'autre a une / qui d'autre n'est pas francophone* y eran todos francophones no en la mesa y entonces digo *c'est pour ça moi moi j'ai une deuxième langue c'est pour ça que* (rires)

4.2 Emprunts et calques

A côté des phénomènes d'alternance au sens large, nous nous sommes intéressés aux différentes traces de la (ou des) langues locales qui apparaissent dans les formes de la LOH. Il s'agit soit d'un emprunt de lexème, soit du calque d'une structure de la langue en contact qui est intégré dans le système morphologique de la langue receveuse (*loanblend* chez Haugen, 1972). Nous parlons de manière générale de "variantes de contact". Par exemple, pour l'espagnol en contact avec le français: *poubela* (poubelle), *pusar* (pousser), *pasar al estado* (passer à l'état = devenir fonctionnaire); pour l'espagnol en contact avec l'allemand *estoy apensionao* (*ich bin pensioniert*), *ponemos un returlebeo* (calque de *Retourbillet*, régionalisme suisse pour *Rückfahrkarte*). Dans cette catégorie figure également le transfert du genre: *las dos idiomas* (les deux langues, *die beiden Sprachen*) ou *la banca* (*die Bank*). Une simple recherche des codes dans les différents corpus fait apparaître que les calques et les emprunts sont davantage attestés dans le contact entre langues romanes.

Nous avons également relevé les emprunts sémantiques (*loanshift* chez Haugen). Ces derniers se caractérisent par le fait qu'ils ajoutent un sens à une forme de la langue receveuse. Par exemple *ho appreso il francese*: la forme équivalente en italien est *ho imparato*; *apprendere* est plutôt utilisé dans le sens d' "apprendre une nouvelle" (mais *apprendere una lingua* est également attesté, quoique plus rarement et cela reste une forme marquée, indice d'un style recherché⁷).

⁷ Précision apportée par un des relecteurs.

5. Résultats

Les premières analyses ont été faites sur le corpus espagnol à Genève. Afin d'avoir une première idée de la production langagière pendant les entretiens, nous avons simplement compté le nombre de mots prononcés par la personne interviewée. Il s'agit d'une mesure grossière, mais qui donne une première indication sur la fluidité du discours (Figure 1). Plus les courbes s'éloignent, plus le discours est fluide, plus elles se rapprochent, moins la personne interviewée a développé ses réponses. On voit aussi que la durée des entretiens avec les adolescents est nettement plus courte qu'avec les adultes. Rappelons également que pour les entretiens avec les G3 d'origine espagnole à Genève, 4 sont réalisées en espagnol (EG2, EG3, EG5, EG7) 2 en mode bilingue-exolingue avec de nombreuses alternances (EG1 et EG4) et un majoritairement en français (EG6).

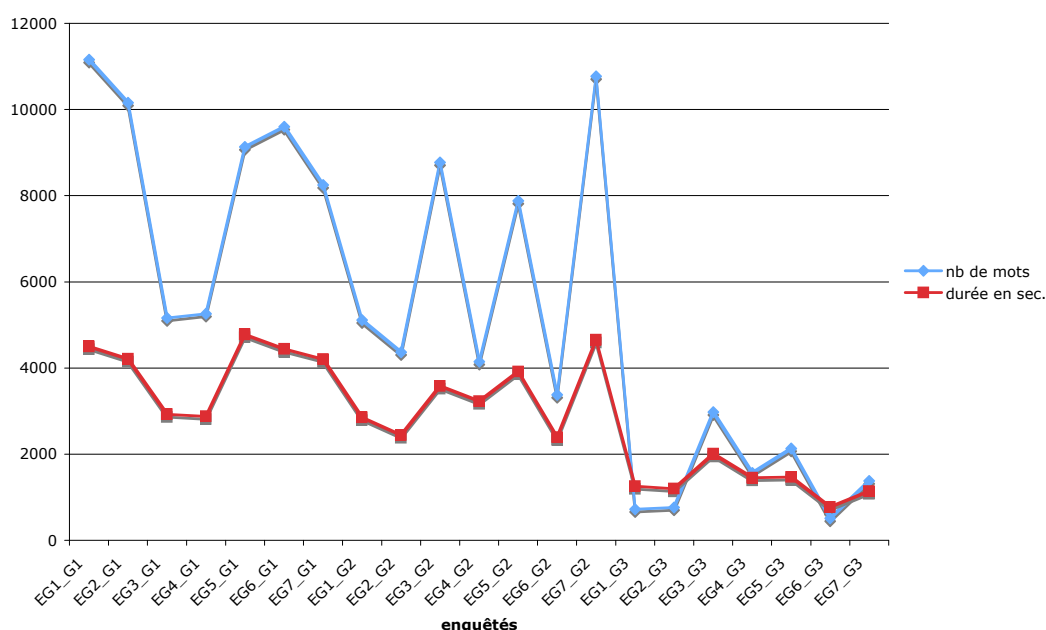


Fig. 1: Nombre de mots par locuteur et durée de l'entretien en secondes. EG1_G1 = Première génération de la famille espagnole n° 1 de Genève; EG2_G1 = Première génération de la famille espagnole n° 2 de Genève; EG1_G2 = Deuxième génération de la famille espagnole N° 1 de Genève, etc.

Le pourcentage d'alternances lacunaires donne également une idée assez générale de la fluidité du discours dans la LOH. Le graphique suivant (Fig. 2) illustre la tendance à l'augmentation de ces alternances au fil des trois générations, mais il y a d'importantes différences chez les adolescents. Pour 3 d'entre eux, aucune alternance lacunaire n'est repérée dans l'entretien (EG3, EG5, EG7), mais on a vu dans le graphique 1 que les réponses étaient

parfois très brèves⁸. L'absence d'alternance lacunaire ne signifie donc pas automatiquement fluidité du discours mais acceptation du contrat passé avec l'enquêtrice (l'entretien a lieu majoritairement en espagnol). Lorsque la barre des 80% d'alternance lacunaire est franchie, cela signifie que l'entretien a majoritairement lieu dans la langue locale.

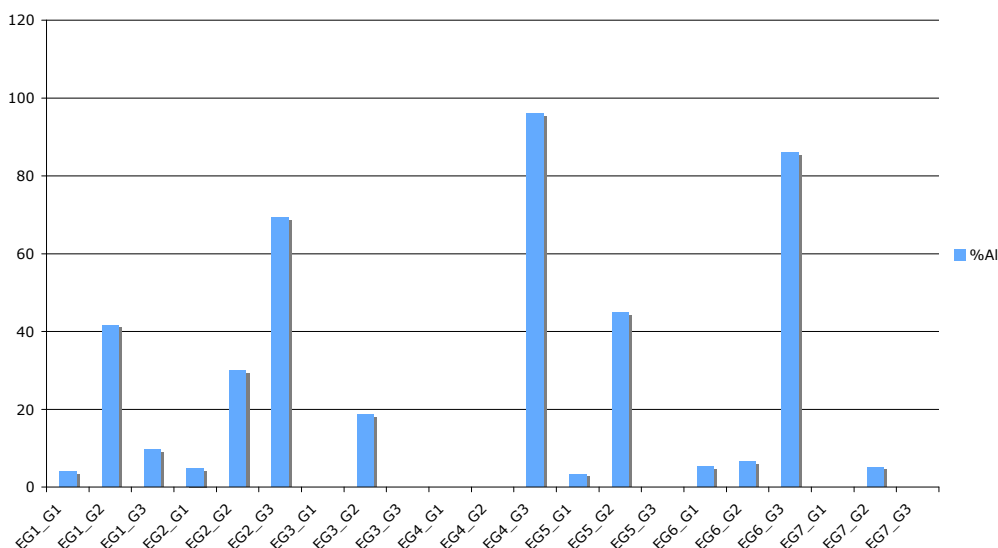


Fig. 2: Distribution intergénérationnelle du pourcentage d'alternances lacunaires par rapport au nombre total d'alternances codiques

Enfin, la comparaison de ces 7 familles, toujours sur la base de cet indicateur grossier, permet de montrer des "profils transmetteurs" différents et de voir que la transmission n'est pas forcément interrompue si les parents (G2) manifestent une certaine insécurité en LOH.

Le graphique suivant (Fig. 3) montre deux familles qui ont des profils similaires. On ajoute cette fois l'indicateur des emprunts et des calques (proportion de lexèmes ou de structures codées comme emprunt, exprimée en ‰ (pour mille) pour des raisons de commodité de lecture). Cette mesure donne une indication sur le degré de restructuration de la LO-LOH en contact avec la langue locale)

⁸ Une observation analogue quant à la brièveté des énoncés de certains G3 italiens a été faite à Bâle par Weber (2008).

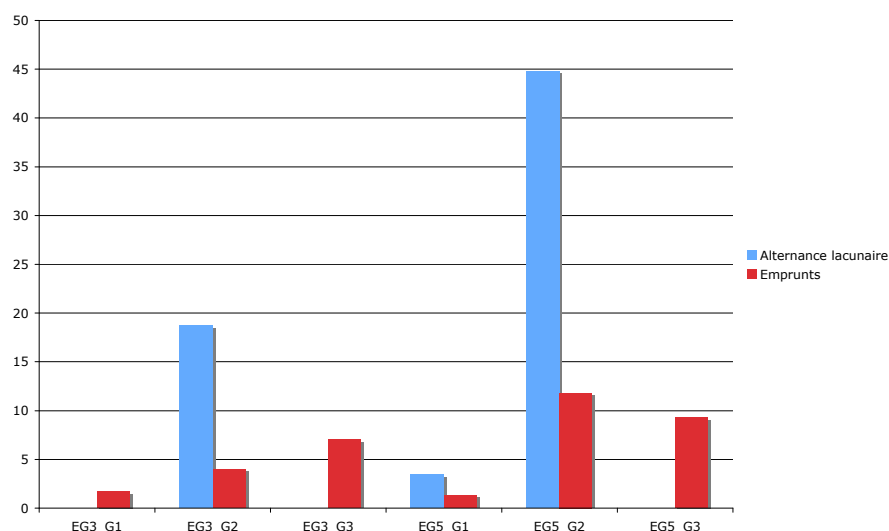


Fig. 3: Comparaison de deux familles sur la base de deux indicateurs: proportion d'alternances lacunaires par rapport à l'ensemble des alternances; proportion des variantes de contact sur le nombre total de mots

La proportion d'alternances lacunaires et d'emprunts est faible chez les deux grands-parents. Chez les parents, la proportion d'alternance lacunaire augmente, celle des variantes de contact également. Chez les petites-filles (14 et 15 ans), il n'y a pas d'alternance lacunaire, mais la proportion de variantes de contact est sensiblement semblable à celle que l'on trouve chez leur mère. La transmission est ici assurée, et la LOH devient une variété propre au territoire, variété qui s'éloigne quelque peu de l'espagnol de la région d'origine des grands-parents.

Chaque entretien a fait l'objet d'un résumé et d'un commentaire de la part de l'enquêtrice⁹, qui a également transcrit et codé les différentes traces que nous avons répertoriées ci-dessus.

La synthèse et les commentaires post-entretiens donnent des informations intéressantes sur ces deux jeunes filles, sur leur rapport aux langues, leur identité et leurs pratiques langagières.

EG3_G3 (14 ans)

Amalia¹⁰ a 14 ans et est en septième année d'école. Elle a un frère qui a 12 ans et ses deux parents sont d'origine espagnole. Sa mère est arrivée en Suisse à l'âge de 9 ans et son père 18. Elle parle plus espagnol avec son père car il ne sait pas bien parler français mais aussi avec ses grands-parents maternels [...] et surtout sa grand-mère.

Elle a commencé à danser le flamenco dès 4 ans mais elle a dû arrêter car elle n'avait pas de bons résultats scolaires. Elle a des difficultés au collège. Plus tard, elle aimerait être professeur d'espagnol ou comptable.

⁹ Maud Merle

¹⁰ Les prénoms ont été changés pour préserver l'anonymat de nos interlocutrices.

Elle n'aime pas la Suisse, la seule chose positive qu'elle y voit, c'est qu'elle est bien desservie en transports publics, ce qui n'est pas le cas en Espagne où elle a l'habitude d'aller en vacances!

Elle aime beaucoup aller en cours d'espagnol [...] Elle aimerait parler espagnol avec l'accent andalou.

Ses amies sont d'origine turque, albanaise, portugaise, italienne... Toutes savent parler leur LOH respective.

Elle part chaque été en Espagne dans la famille de son père en Andalousie alors que son frère va dans la famille de sa mère en Castille. Ensuite, les parents les récupèrent puis partent tous ensemble une semaine au bord de la mer.

Impressions générales

[...]

Dans un premier temps, elle semblait plutôt timide mais plus nous avançons dans l'entretien, plus elle était à l'aise et plus elle développait ses réponses. Au fur et à mesure de l'entretien, ses tours de paroles deviennent de plus en plus longs. L'interview a duré assez longtemps (entretien oral, 33 minutes; questionnaire écrit 20 minutes). Elle ne se contentait pas de répondre en me faisant mettre une croix mais expliquait ses réponses.

Amalia a un accent français quand elle parle espagnol, mais elle a une très bonne compréhension et une aisance d'expression malgré les marques d'interférence.

Il n'y a presque pas d'alternance codique, et à aucun moment elle ne recourt à l'alternance lacunaire, même si son discours est marqué par les hésitations "euh". A deux reprises, elle a utilisé une forme régionale du sud de l'Espagne.

EG5_G3 (15 ans)

Elena est en neuvième année d'école. Trilingue (français, espagnol, anglais). Sa mère lui a parlé espagnol, puis elle a appris le français à l'école.

Quand elle avait trois ans, elle et sa famille sont parties vivre trois ans aux Etats-Unis. Là-bas, elle a appris l'anglais à l'école et parlait espagnol avec sa nounou qui était hispanophone. A cette époque-là, elle se souvient d'avoir parlé les trois langues.

Son père, suisse romand, a appris l'espagnol avec sa mère pour pouvoir lui parler espagnol quand elle était enfant.

Quand sa sœur cadette est née, elle se souvient que toute la famille a fait un effort pour lui parler en espagnol. Ses parents avaient même instauré un jeu à table: lorsqu'ils mangeaient, ils devaient parler espagnol, sinon ils avaient une amende de cinq centimes.

Aujourd'hui, elle utilise principalement le français et l'espagnol pour parler avec la nounou. Elle parle français avec sa mère et son père, parfois espagnol avec sa mère et anglais quand elle se dispute avec elle. Pour parler à ses frères et sœurs, elle utilise le français [...]. Quand sa mère leur pose une question en espagnol, elle affirme qu'il est préférable de lui répondre en espagnol.

Elle est fière de ses compétences linguistiques en trois langues. [elle ne suit pas les cours d'anglais scolaires, mais prépare un diplôme dans une institution privée]. Elle étudie aussi l'allemand et le latin. Elle n'est allée qu'une seule année à l'école espagnole car elle n'aimait pas la professeure et ne se sentait pas à l'aise avec ses camarades de classe.

Il lui arrive de mélanger les langues, [...]. Elle n'aime pas cette manière de parler.

Elle pense qu'elle n'a pas d'accent français [en espagnol et en anglais]. Quand elle parle anglais, elle dit avoir conservé l'accent de Boston.

Elle ne regarde que très rarement la télé. Elle n'aime pas lire en espagnol car elle rencontre des difficultés. Elle préfère lire et regarder des films en anglais. Elle fait beaucoup d'activités extrascolaires (du chant, du piano et du théâtre).

Elle se sent plus espagnole que suisse, même si elle se sent bien en Suisse. Elle adore aller en vacances en Espagne. [...]. L'an passé, elle est allée en Galice et s'est rendue compte qu'elle comprenait assez bien le galicien même si c'était un peu difficile au début.

Elena aimerait faire des études de médecine, tout comme son père, sa mère, son grand-père maternel et paternel.

Impressions générales

L'interview est assez courte (36 minutes au total) [...].

L'entretien est agréable et l'ambiance est détendue. Elle semble être très à l'aise.

Ses tours de paroles sont de longueur moyenne et courte. Les chevauchements sont très rares. Elle se laisse parfois le temps de réfléchir avant de répondre à mes questions.

Très souvent, elle cherche ses mots, marque des pauses et des allongements et procède à des reformulations.

Elle n'a presque pas d'accent français quand elle parle espagnol, mais elle accroche parfois certains mots. Elle parle espagnol de manière assez spontanée et n'a aucun problème de compréhension. Son discours contient de nombreuses marques d'interlangue notamment avec les flexions verbales et la concordance des temps. Pas d'alternance lacunaire.

Ces résumés permettent de se rendre compte que les deux adolescentes évoluent dans des milieux sensiblement différents (plutôt défavorisé pour Amalia, favorisé pour Elena); que leurs carrières scolaires sont inégales (la première éprouve des difficultés, la seconde réussit dans une filière à exigence élevée); qu'Amalia s'oriente vers l'Espagne et oppose la terre de ses ancêtres à la région où elle vit, alors qu'Elena se réfère à trois territoires (Suisse, Espagne, Etats-Unis) et se montre fière de ce plurilinguisme.

Toutefois, malgré ces différences sociales et attitudinales, les deux filles ne se distinguent guère en fonction des indicateurs retenus, et elles manifestent toutes les deux une attitude très positive face à l'espagnol. Il est intéressant de constater que si le discours des deux jeunes filles manifeste des valeurs et une socialisation différente, d'un point de vue formel, la LOH présente une certaine unité, que l'on pourrait appeler "espagnol de Genève" ou du moins "espagnol en contact avec le français".

6. Conclusion

Les organisateurs du workshop demandaient aux participants d'exposer et de justifier leur approche théorique et méthodologique des liens entre langues, discours, identité et mobilité. C'est ce que j'ai tenté de faire dans cette communication en exposant, sous l'angle linguistique et sociolinguistique, la problématique que nous avons développée dans le projet du PNR 56 sur la transmission de la LOH et les pratiques langagières des adolescents descendants de grands-parents migrants.

L'équipe pluridisciplinaire qui a travaillé à la récolte de données et à leur traitement (sociologue, linguiste, géographe, mais aussi enseignantes de langue) a permis de faire avancer la réflexion méthodologique par rapport au type d'indicateurs à construire pour pouvoir parler de la LOH, de sa transmission et de ses caractéristiques formelles générales, d'une manière qui fasse sens à la fois pour des spécialistes et des non-spécialistes de la linguistique des contacts de langues. Nous avons capté ces caractéristiques formelles générales par le biais d'un inventaire de différentes marques linguistiques qui nous ont paru pertinentes pour thématiser la question de l'évolution intergénérationnelle de la "compétence" dans cette langue. L'approche quantitative permet d'extraire les énoncés de leur contexte d'interlocution et de les observer en quelque sorte de très loin, afin de faire ressortir un certain nombre d'observations quantifiables. L'approche interprétative permet en revanche de se rapprocher du vécu des personnes et de voir que les régularités linguistiques peuvent recouvrir des situations individuelles et sociales contrastées.

Ces résultats confirment ce que nous savions déjà depuis l'étude de Grosjean & Py (1991), à savoir que la LOH constitue une nouvelle variété de la langue d'origine. Leur étude concernait des migrants "G1", mais nous voyons dans nos résultats que les variantes de contact se transmettent et ont tendance à légèrement augmenter dans les générations qui suivent. La vitalité ethnolinguistique de l'espagnol semble croissante à Genève, et les variantes de contact attestées dans le discours sont finalement assez peu importantes par rapport au nombre total de mots prononcés dans l'entretien.

Un mot sur le fait que nous n'avons pas parlé "d'interférences", comme on le ferait en situation didactique, mais de "variantes de contact": cette terminologie met l'accent sur le fait que les répertoires verbaux sont *in fine* configurés par l'espace dans lequel évoluent les locuteurs. La présence des variantes de contact ne signifie pas qu'il y a déficit de compétence ou attrition, mais que le répertoire évolue en fonction d'un contexte, d'un territoire. L'enseignement formel de l'espagnol atténue ce mouvement d'adaptation au contexte, mais il ne peut le supprimer.

Enfin, les entretiens menés à Genève montrent que l'espagnol est ressenti à la fois comme la langue des ancêtres, mais également comme langue de communication étendue dans une ville qui se dit volontiers internationale. Il semble bénéficier à la fois d'un prestigieux statut et d'une plus grande acceptation de la variation que ce n'est le cas pour l'italien. Ces conditions sont toutes les deux très favorables au maintien de l'espagnol dans le répertoire des petits-enfants de migrants.

BIBLIOGRAPHIE

- Auer, P. (1999): From codeswitching via language mixing to fused lects: Toward a dynamic typology of bilingual speech. In: *International Journal of Bilingualism*, 3/4, 309-331.
- Blommaert, J., Collins, J. & Slembrouck, S. (2005): Spaces of multilingualism. In: *Language and communication*, 25, 197-216.
- Berthele, R. (2008): Spracherwerb und Sprachverlust als Symptome normalen Sprachgebrauchs. In: *Babylonia*, 2/2008, 13-18.
- Clanché, F. (2002): Langues régionales, langues étrangères: de l'héritage à la pratique. In: *INSEE Première*, N° 830.
- Corder, S. P. (1967): The significance of learner's errors. In: *IRAL*, 4, 161-170.
- Corder, S. P. (1971): Idiosyncratic Dialects and Errors Analysis. In: *IRAL*, 9 (2), 147-160.
- De Pietro, J.-F. (1988): Vers une typologie des situations de contacts linguistiques. In: *Langage et Société*, 43, 65-89.
- Dorian, N. C. (1981): *Language death. The life cycle of a Scottish Gaelic dialect*. Philadelphia (University of Pennsylvania Press).
- Dorian N. (éd.) (1989): *Investigating obsolescence. Studies in language contraction and death*. Cambridge (Cambridge University Press).
- Franceschini, R. (1998): Codeswitching and the notion of code in linguistics: Proposals for a dual focus model. In: P. Auer (ed.), *Codeswitching in conversation*. London (Routledge), 51-75.
- Grosjean, F. & Py, B. (1991): La restructuration d'une première langue: l'intégration de variantes de contact dans la compétence de migrants bilingues. In: *La Linguistique*, 27, 2, 35-60.
- Haugen, E. (1972): *The Ecology of language*. Stanford (University Press Stanford).
- Kagan, Olga (2007) (dir.): *The Heritage Language Learner Survey: Report on the Preliminary Results*. National Heritage Language Resource Center, UCLA. (<http://www.international.ucla.edu/languages/nhlrc/surveyreport>) (consulté le 30.12.2009).
- Köpke, B., Schmid, M. S., Keijzer, M. & Doster, S. (eds.) (2007): *Language attrition: theoretical perspectives*. Amsterdam (John Benjamins).
- Matthey, M. & Maître, R. (2007): Poids relatif du dialecte local et du français dans un répertoire bilingue – Evolène. In: D. A. Trotter (éd.), *Actes du XXIV^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Aberystwyth, 1-6 août 2004). Tübingen (Max Niemeyer Verlag) vol. 2, section 4, 49-62.
- Muyskens, P. (2000): *Bilingual Speech. A typology of Code-Mixing*. Cambridge (Cambridge University Press).
- Myers-Scotton, C. (1995/1999): A lexically based model of codeswitching. In: L. Milroy & P. Muyskens (eds.), *One speaker, two languages. Cross-disciplinary perspectives on codeswitching*. Cambridge (Cambridge University Press), 233-256.
- Myers-Scotton, C. (2005): Uniform structure: Looking beyond the surface in explaining codeswitching. In: *Italian Journal of linguistics – Rivista di linguistica*, 17, 1, 15-34
- Poplack, S. (1980): Sometimes I'll start a sentence in Spanish y termino en español. In: *Linguistics*, 18, 581-618.
- Schmid, M. S., Köpke, B., Keijzer, M. & Weilemar, L. (eds.) (2004): *First language attrition: Interdisciplinary perspectives on methodological issues*. Amsterdam (John Benjamins).
- Schmid, M. S. (2008): Defining language attrition. In: *Babylonia*, 2/2008, 2-12.
- Schmid, S. (2005): Codeswitching and Italian abroad. Reflections on language contact and bilingual mixture. In: *Italian Journal of linguistics – Rivista di linguistica* 17, 1, 113-155.

Selinker, L. (1972): Interlanguage. In: IRAL, 10 (3), 209-231.

Suarez, D. (2007): Second and Third Generation Heritage Language Speakers: HL Scholarship's Relevance to the Research Needs and Future Directions of TESOL. In: Heritage Language Journal, 5, 1, 27-49.

Weber, C. (2008). Come il nonno, così il nipote? La lingua degli immigrati di prima e di terza generazione a confronto. *Linguistica italiana*. Basilea: Università di Basilea. Lavoro di licenza.